

A) données physiques

La connaissance du cadre physique est d'une grande importance dans la mesure où les principales activités socio-économiques pratiquées dans la région de Kolda plus précisément de la commune de diaobé-kabendou en dépendent particulièrement. Ici les caractéristiques physiques de la région de Kolda sont mises en exergue parce que celles de la commune s'identifie à ces dernières

1) Le relief

Le relief du Sénégal est dans l'ensemble plat et peu élevé. La région de Kolda plus particulièrement le département de Vélingara est dans sa majorité occupé de vastes plateaux du bassin sédimentaire datant du tertiaire. En effet SANE⁶ dans son étude sur la haute Casamance montre que l'ensemble de la topographie est plane, déterminée par des formations cuirassées du continental terminale qui donne de vastes plateaux dont les plus hautes situées à l'est dépassent rarement les 70 m. Ces points culminants représentant le prolongement vers l'ouest des hauts plateaux de grés du Sénégal oriental, eux- mêmes produits des contre forts du fouta djallon.

Le relief de la haut Casamance résulte de l'entaille de ces plateaux par un réseau hydrographique très lâche, apparemment incomplètement évolué, laissant autres ses mailles de vastes étendues où les micros reliefs existants interdisent tout ruissellement.

En somme, le relief par sa platitude constitue un atout important pour l'activité agricole car constitué de grés sablo-argileux formant des plateaux avec une végétation naturelle abondante (savane ou forêts claires) entrecoupé de vallées sur lesquelles se trouvent des rizières et des pâturages de bas fonds.

⁶ SANE(T) :2003, la validité climatique et ses conséquences sur l'environnement et les activités humaines en haute Casamance, UCAD, thèse de 3eme cycle d géographie.

2. Le climat

Le Sénégal de part sa position latitudinale a des caractères d'un climat tropical et sa position des Finistère ouest-africain détermine des conditions climatiques différentes entre la région littorale et l'intérieure du pays. LEROUX, montre qu'au Sénégal, l'évolution du temps résulte de l'interface entre les nombreux facteurs géographiques et météorologiques. La région de Kolda, la commune de diaobé-kabendou en particulière, est intéressée par deux masses d'air d'origine et de caractères différents. Cette alternance est lié à l'évolution au cour de l'année des deux grands anticyclones situés sur l'atlantique : l'anticyclone des Açores et celui de Saint- Hélène. Cette évolution n'étant cependant qu'un aspect de l'évolution d'un gigantisme système énergétique à l'échelle de la planète. L'alternance de ces masses d'air se fait sans difficultés majeur du fait de la monotonie et de la faiblesse du relief du Sénégal particulièrement de la région de Kolda.

La région de Kolda soumise à un climat sud soudanien continentale est caractérisée par deux saisons bien marquées : une saison sèche qui va de novembre à mai avec comme flux l'harmattan ou l'alizé continental et une saison humide ou la saison des pluies de juin à octobre avec comme flux la mousson ; l'alizé issue de l'anticyclone de Sainte-Hélène et qui a traversé l'équateur géographique pour devenir mousson. C'est pendant cette saison que la région reçoit l'ensemble de ces précipitations avec un maximum en Aout en général.

Dans l'ensemble elle est une région chaude et humide qui enregistre 1200 mm de pluies par an répartis sur 5 mois⁷. Ceci constitue un atout important pour la pratique agro-postale.

Les températures de la région restent élevées pendant la saison sèche et connaissent un fléchissement pendant la saison pluvieuse. Cependant, c'est durant la saison sèche notamment au mois de décembre – janvier qu'on enregistre les plus basses températures de la région.

3. Les sols

La formation des sols dépend généralement du milieu bioclimatique. Il faut aussi ajouter que d'autres facteurs comme la roche mère, les conditions de chainage, la présence de sel, l'importance de l'érosion ou la nature de la sédimentation au niveau local ou régional.

⁷ DIABOULA woudé : 2008/2009 ; outil cartographique et territoriale contribution au développement d'une collectivité locale, exemple de la communauté rurale de médina El hadj

En haute Casamance, on trouve de façon générale les sols ferrugineux tropicaux lessivés, les sols ferralitiques, les sols hydro morphes, les sols minéraux bruts et peu évolués et enfin les vertisols.

Dans la commune de diaobé-kabendou, les sols sont généralement plats avec des poches latéritiques et des vallées propices à la culture rizicole. IL existe aussi des plaines à proéminence Deck communément appelés « Korassés » dans le Nord-est où l'eau stagne pendant plusieurs semaines sur des centaines hectares après les pluies : c'est la vallée de l'anambé et ses prolongements.

4. L'hydrologie

Les eaux superficielles (courantes ou stagnantes) et les eaux souterraines dépendent de manière directe ou indirecte des précipitations dont la vulnérabilité et l'irrégularité caractérisent la zone tropicale. Le réseau hydrographique est dense et se compose d'une cour d'eau principal ; la Casamance. Le fleuve kayenga et son affluent l'anambé arrosent la zone de kounkané. Les barrages de ndiandoumba et de l'anambé érigés respectivement sur ces cours d'eaux ont sensiblement transformé la zone, qui dispose désormais de l'eau de façon permanente. En effet, la principale cour d'eau qui intéresse la commune de diaobé-kabendou est la kayanga qui vient de la république et qui écoule vers la Guinée Bissau après un passage de plus de 100km en haute Casamance. La rivière anambé qui constitue un affluent pour la kayenga intéresse véritablement la commune. Un barrage confluent a été même construit entre les cours d'eau permanent de la kayenga et la rivière anambé pour assurer l'irrigation dans les aménagements hydro-agricoles dans le bassin drainé par la kayenga. On note la convergence d'un important de marigot vers un bassin.

Concernant la nappe phréatique, elle est essentiellement alimentée par les eaux de pluies. La nappe du continental terminal et celle du maestrichtien jouent un rôle important dans l'alimentation en eau des villages et des villes de la haute Casamance.

En somme les points d'eaux, notamment les fleuves, les marres et les puits jouent un rôle très important dans la vie économique de la commune de diaobé-kabendou car utilisés par les activités sociaux économiques. Ils favorisent une agriculture pendant toute l'année. C'est ce qui explique le développement de la riziculture de la région avec le bassin qui produit une importante quantité de riz pour l'approvisionnement de grandes villes.

B) Données démographiques

Avec le tracé actuel de la région, issue de la réforme du 10 juillet 2008, la commune de diaobé-kabendou présente une nouvelle configuration. L'analyse de l'aspect démographique a mis en évidence une population composée en majorité femmes et de jeunes.

Selon les nouvelles autorités municipales, la Commune de Diaobé-Kabendou compte 30.000 habitants. Elle s'étend au moins sur une superficie d'environ 12 Km² avec une densité moyenne de 1.500 habitants / Km².

Sa position géographique stratégique en fait un véritable carrefour commercial où on rencontre des gambiens, des guinéens de Conakry, des Bissau guinéens, des maliens et des burkinabés. Toutes ces nationalités y convergent pour commercer, négocier et échanger des produits de toutes sortes. Beaucoup de commerçants arrivent, au fil du temps, à s'établir une fois pour toute à Diaobé, tout en ayant des attaches dans leurs pays d'origine.

Ainsi de nombreux enfants guinéens et maliens fréquentent les écoles élémentaires de la commune. C'est donc dire que l'une des caractéristiques premières de Diaobé est le brassage de sa population parce que la ville de Diaobé-Kabendou est un carrefour commercial sous régional avec son marché hebdomadaire qui reçoit les populations des autres régions du Sénégal et des pays voisins, à savoir : Gambie, Guinée Bissau, Guinée, Mali, Mauritanie etc. Diaobé-Kabendou constitue un des plus importants pôles d'échanges économiques de la région de Kolda.

1. Composition ethno-religieuse

La principale ethnie de la commune de diaobé-kabendou est le peul. Les peuls se répartissent en groupes ; les peuls du firdou ou foulacounda originaire de l'ancien empire Moussa Molo et les peuls du fouta originaires des deux guinées (Conakry et Bissau). Ces deux types de peuls cohabitent parfaitement et se confondent parfois.

Ensuite vient l'ethnie mandingue qui cohabite avec les peuls toute en préservant leur identité. Les autres ethnies comme les wolofs, les sérères, les diolas et les ballantes représentent une faible portion de la population.

La principale religion est l'islam. Sur les 90 ménages enquêtés 99% musulmans contre 1% pour les autres religions.

2. L'organisation sociale

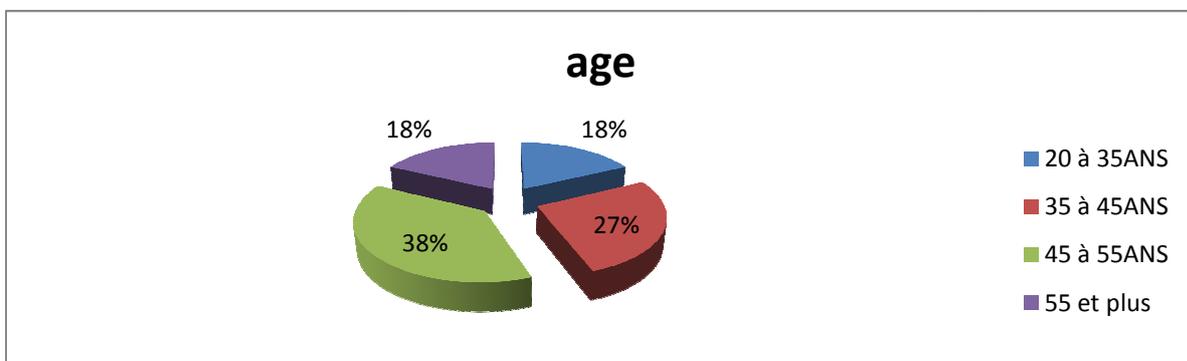
Dans le département de Vélingara particulièrement dans la commune de dioabé-Kabendou, la population est composée essentiellement d'agro-pasteurs et de commerçants. Les villages sont constitués en groupes de familles vivant dans les concessions de plusieurs ménages. Chaque ménage est soumis sous l'autorité d'un chef qui gère la sécurité alimentaire de la famille, de la gestion du matériel et le grainier. Le rôle du chef de ménage se confond parfois à celui du chef de concession qui est en général le plus âgé de la concession. Il a un rôle de cohésion interne, de l'unité de la famille et de la gestion du patrimoine foncier.

Le foncier faisant l'objet de la plus part de l'héritage entre les différents membres de La famille. Il est actuellement très concurrentiel grâce au rythme de la croissance de la commune et est à l'origine de plusieurs litiges dans la commune.

Cependant, cette belle organisation du passé a tendance à connaître actuellement de nombreuses mutations dues à la scolarisation des enfants et à l'ouverture aux autres cultures.

1.1 Structure par âge des chefs de ménages

GRAPHIQUE 1 : structure par âge des chefs de ménages

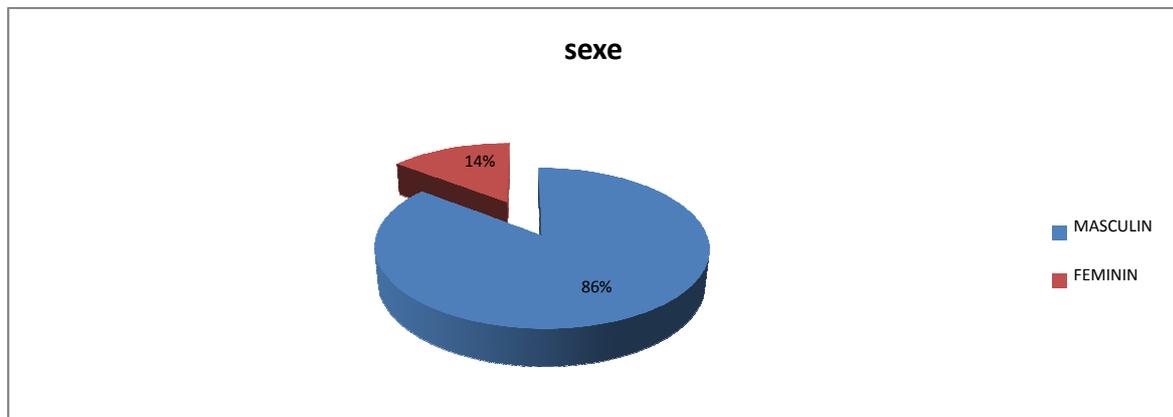


Source : enquête de terrain ; janvier 2013

L'analyse de la structure par âge montre que la plupart des chefs de ménages sont des personnes âgées parce qu'elles représentent 38%, suivi des jeunes adultes qui représentent 27% et de la classe intermédiaire 18%. En effet, les moins de 20 ans sont le plus souvent célibataire cela s'explique par la scolarisation actuelle des enfants et qui ne pensent pas à se marier très tôt, malgré la réalité de la culture peul où les jeunes filles se marient à l'âge précoce.

2.2 Structure par sexe des chefs de ménages

GRAPHIQUE 2 : répartition des ménages selon le sexe

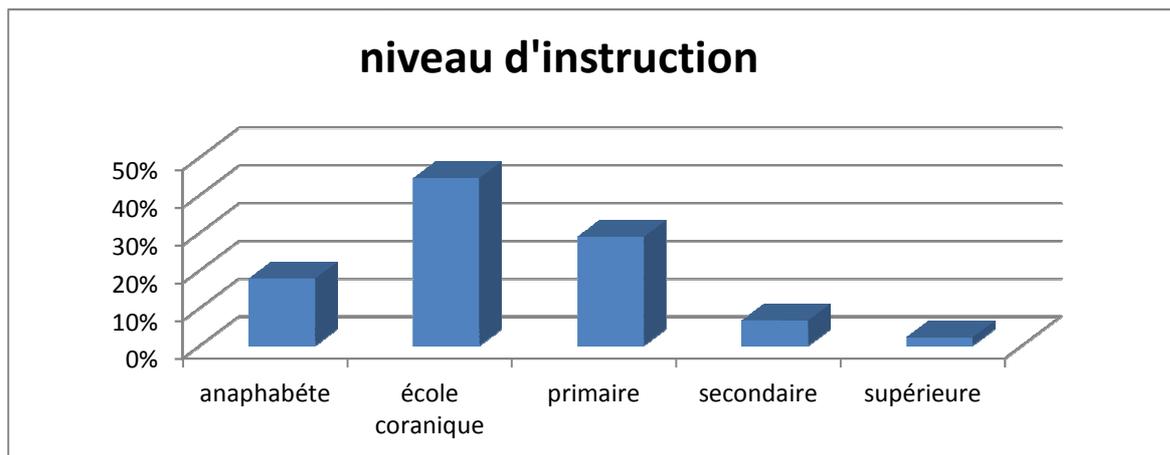


Source : enquête de terrain, janvier 2013

La répartition selon le sexe des chefs de ménages montre une prédominance d'hommes 86% des personnes enquêtées contre 14% pour les femmes. Ce pourcentage des femmes s'explique pour la plus part par le décès de leurs maris.

2.3 Structure des chefs de ménages selon le niveau d'instruction.

GRAPHIQUE 3 : répartition des ménages selon le niveau d'instruction

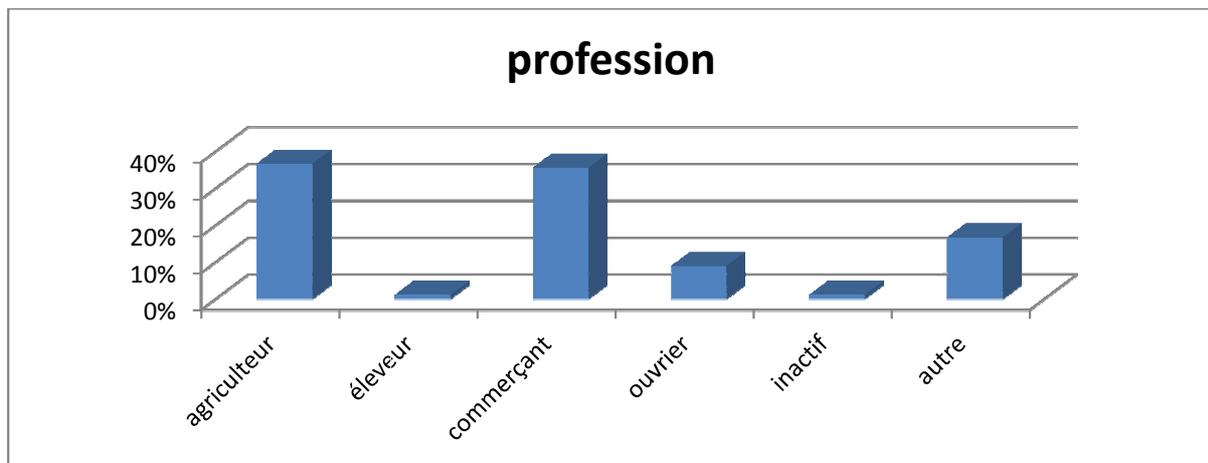


source : enquête de terrain, janvier 2013

L'analyse des ménages montre qu'une grande partie des chefs de ménages de commune n'ont pas un niveau élevé d'instruction. Selon les résultats de notre enquête 18% de ces derniers sont analphabètes contre 45% de ceux qui ont fréquenté l'école coranique. Pour ceux qui ont fait l'école primaire 30% et le secondaire 7%. Seul 2% ont effectué une étude supérieure.

2.4 Structure des chefs ménages selon la catégorie socio professionnelle

Graphique4 : répartition des ménages selon leur profession



Source : enquête de terrain, janvier 2013

L'analyse des résultats montre que la plupart des chefs de ménages sont des agriculteurs et des commerçants. Ils représentent respectivement 38% et 37%. Ces pourcentages presque égaux s'expliquent par le fait que les chefs de ménages combinent les deux professions à la fois. Pendant la saison sèche, la plus part ne trouvant quoi faire et se livre au commerce. D'autres finissent même par abandonner l'agriculture au profit du commerce. Les autres métiers ont une faible représentativité.

C) Données économiques

Il convient d'emblée de préciser que le manque de moyens de données statistiques a cause de la commune nouvellement érigée dans certains secteurs économiques, notamment les secteurs secondaires et tertiaires, nous a empêché, quelque peu, de chiffrer et de mieux les valoriser. Toute fois l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'artisanat constituent les principaux secteurs économiques de la commune.

1. Agriculture

Elle occupe plus de la moitié de la population et constitue à cette égard le sous secteur économique dominante de la commune.

Le secteur agricole dispose de beaucoup de potentialités qui sont principalement; la disponibilité d'importantes terres aptes à l'agriculture pluviale; la disponibilité d'importantes ressources en eau surface et eau souterraine; l'existence des terre irrigables avec les barrages d'anambé et diandouba. La main d'œuvre est très abondante du fait que la population résidant est essentiellement rurale. Les terres sont de bonnes catégories puisqu'elles sont très riches. Autant de potentialités et de ressources agricoles qui font de la commune de diaobé-kabendou une localité propice à plusieurs types de cultures dont principalement sont Le mil, le maïs, le sorgho, l'arachide et le riz.

La production du riz est assez importante grâce à la quantité de terres disponibles notamment dans le Bassin de l'Anambé, grâce à la construction des barrages comme celui de Niandoubia qui a permis l'aménagement de plusieurs terres en double culture et sous l'encadrement technique de la SODAGRI.

Compte tenu des enjeux découlant de ces aménagements hydro agricoles, la pression foncière devient de plus en plus forte, du fait de la demande de terres de nouveaux arrivants dans la zone. De manière générale, malgré les facteurs limitants, la production agricole reste importante.

En termes de destination des récoltes, une très grande partie est autoconsommée, alors qu'une partie infime est destinée à la vente, sauf pour le riz cultivé dans l'Anambé qui est écoulé sur le marché local. Concernant l'arachide, une grande partie est transformée en pâte d'arachide, surtout aux alentours de Kabendou qui devient de plus en plus le centre principal de production de la pâte d'arachide par les femmes.

Dans le domaine de l'agriculture pluviale, les facteurs de production, tels que la terre, les semences, les engrais et le matériel agricole connaissent beaucoup de contraintes quant à leur utilisation optimale par les agriculteurs par les paysans.

Le maraîchage est aussi pratiqué à petite échelle dans toutes les zones aux abords des vallées. Les spéculations maraîchères sont le piment, le gombo, les choux, l'aubergine, la tomate, la patate douce, oseille. Le maraîchage est surtout l'œuvre des femmes qui exploitent des jardins individuels ou collectifs. Les produits issus de cette activité permettent d'approvisionner les

populations en légumes frais. Le maraîchage améliore ainsi substantiellement l'alimentation des populations en même temps qu'il aide les femmes à arrondir leurs revenus.

Cependant malgré cette potentialité importante, l'agriculture de la commune souffre de plusieurs maux.

Les conflits fonciers qui sont liés à l'usage des terres à des fins agricoles et d'habitats. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs liés à la divagation du bétail : ces conflits sont les plus nombreux, surtout dans les champs et les périmètres irrigués de l'Alambé

2. Elevage

L'élevage est la seconde activité de production derrière l'agriculture. Elle est souvent associée à l'agriculture ou encore pratiquée toute seule et bénéficie de zones de pâturage et des points d'eau suffisants en hivernage. C'est un élevage traditionnel qui est pratiqué dans la zone peuplée de peulh en majorité. Ces populations pratiquent un élevage extensif et le plus souvent qualifié de contemporaine. En effet, le peulh ne consomme et ne vend sa vache qu'en cas d'extrême urgence.

Ainsi les bovins sont destinés à la vente ou à la consommation lors des grandes fêtes et cérémonies (deuil, circoncision, mariage, etc.). Ils sont utilisés comme les bêtes de trait et pour fertiliser le sol avec leur bouses. On assiste de plus en plus à la valorisation des produits laitiers par l'installation d'unités de production de lait conservé. Cette nouveauté pousse les éleveurs à produire du lait durant toute l'année et à mieux s'occuper des vaches laitières. Les vaches sont parquées en troupeaux par famille le plus souvent.

En dehors de l'élevage des bovins, il y a des petits ruminants, les équins et les asines mais aussi la volaille. Si l'élevage des petits ruminants et de la volaille sont le plus souvent le ressort des femmes, les équins et les asines sont utilisés comme les bêtes de trait pour le labour et les charrettes constituent un moyen de transport plus pratique sur les chantiers qui relient les quartiers de la commune et les villages voisins.

Le secteur de l'élevage dans la commune de Diaobé –kabentou se caractérise par une baisse de productivité du cheptel (production de viande, de lait et de cuir), suite à la dégradation du tapis herbacé au tarissement précoce des mares et marigots et à la recrudescence des épizooties due à l'absence d'agent et de pharmacie vétérinaire dans la commune.

En effet, la destruction de la strate herbacée suite aux fréquents feux de brousse et au défrichement des nouvelles terres, la rareté des points d'abreuvement en saison sèche et les

épizooties comme la peste bovine sont les principales contraintes relatives au développement de l'élevage qui constituait avant un important marché de bétail.

3. La pêche

La pêche reste une activité de moindre importance. Elle est actuellement pratiquée de façon permanente, surtout pendant l'hivernage au niveau du cours d'eau de Niadouba. Les prises sont constituées de petites espèces d'eau douce tel que les crabes et sont essentiellement destinés à la consommation ou la vente. Mais malgré cette importance minime de la pêche, elle présente aussi des contraintes relatives à la disparition de certaines espèces, le manque de formation des pêcheurs ainsi que le manque de matériel (filet, pirogue et glacière).

4. L'artisanat

L'artisanat est une activité assez développée dans la commune et concerne presque tout les corps de métiers, à savoir ; la forge, la menuiserie bois et métallique, la cordonnerie, la bijouterie, la mécanique, la poterie, la couture, la coiffure etc. Elle occupe une population important du point de vu de l'effectif répartie dans les nombreux ateliers que compte la commune qui popularise toute les collectivités locales voisines, grâce à l'attractivité de son marché hebdomadaire. Sa difficulté réside dans la faiblesse du réseau de distribution électrique, principale source d'énergie des artisans, la faiblesse du niveau de formation et d'équipement des artisans au niveau de toute la commune. La faiblesse des ressources financières et des difficultés d'écoulement de la production. L'absence d'organisation artisans et surtout de chambre des métiers qui constituent également des goulots d'étranglements dans la perspective de développement de l'artisanat.

5. l'industrie

Le secteur industriel est quasi inexistant dans la commune. Les seules unités de transformation qui existent se résument à des décortiqueuses à riz, des moulins à mil, des presses à huile et à pate d'arachide. Les contraintes concernent la vétusté du matériel, la faiblesse des ressources financières et le faible niveau de réseau électrique de la commune. Seul Diaobé, capitale de la commune est desservie par le réseau de SENELEC à partir de la centrale de Vélingara.

6. Energie

L'électrification constitue un réel problème au niveau de la commune. Si l'on en juge par la demande solvable potentielle représentée par les divers appareils, téléviseur et électroménager utilisés par la population. L'éclairage public n'est assurée que par quelques points lumineux disséminés le long de la route nationale n°6, ce qui contribue à l'insécurité dans la commune.

La demande est satisfaite, d'une part par l'énergie électrique ou solaire et d'autre part, par l'utilisation de combustibles d'origine végétale (bois et charbon) ou fossile (pétrole lampant, gaz butane et gasoil).

La commune compte deux stations services et beaucoup de dépôts de gaz butane. L'éclairage domestique à l'aide de lampes à pétrole, de bougies et de lampes torches est encore une réalité dans beaucoup de familles.

La satisfaction de la demande en énergie de l'ensemble des quartiers permettrait un développement économique de la zone grâce à l'émergence des activités génératrices de revenus qui dépendent surtout de la disponibilité de la ressource énergétique pour être viables (production, transformation, conservation). L'électrification permettrait également de mieux conserver les ressources forestières de la commune en limitant. Malgré ces atouts, elle présente aussi des limites.

Ces dernières sont liées à la faiblesse ou même l'absence de réseau électrique dans certains quartiers, aussi bien pour les besoins domestiques que pour l'éclairage public et les délestages fréquents.

7. Commerce

Le commerce joue aussi un rôle incontournable dans la commune. Avec le marché hebdomadaire de Diaobé qui se tient tous les mercredis, le commerce occupe un poids lourd de l'économie locale. Ce marché joue un rôle important dans les échanges transfrontaliers en tant que marché d'éclatement de produits agricoles, forestiers, halieutiques transformés et de denrée alimentaire ou de produits manufacturés en provenance de tous les pays de la sous régions y compris le Sénégal. Le commerce est très dynamique, dynamisme qui s'explique par le nombre important des activités marchandes et l'accès facile aux diverses marchandises.